

Patricia GENDRE a quitté l'Est (le département du Haut-Rhin) pour l'Ouest (département des Côtes d'Armor) depuis une dizaine d'années. Mais des liens subsistent notamment par l'intermédiaire de notre bulletin. Voici ce qu'elle nous écrit en cette fin d'année 2000 :

# Mat ar jeu ? (1)

gumnaez



## Ça va bien ?

Hors sujet, ce texte ? Pas sûr !

Certes, il ne parle pas d'école, il raconte simplement un *fest-deiz* (2) un peu spécial. Spécial parce qu'organisé par des enseignants à des fins pédagogiques.

Il n'est pas inintéressant d'analyser ce qui s'y passe, ce que les formateurs essaient, consciemment ou non, de façon implicite ou explicite de transmettre. Un exemple : vous le verrez dans le texte, les enfants ont le droit (sont même encouragés à faire) de «jouer» avec les paroles des chants, de les modifier, par contre la forme du *kan ha diskann* (3) a été strictement respectée, les enfants qui chantaient savaient qu'on «tuile» sur *une gavotte* et pas sur *un rond de St-Vincent*, les pas de danse aussi ont été respectés. Or cela a été mis en place de façon purement implicite. Mais ce n'est pas neutre ! Il en va de la culture «régionale» comme du reste de notre enseignement : nos choix contiennent certaines valeurs, il vaut mieux savoir lesquelles en ces temps de récupération politique !

Wouaw ! Je n'en crois pas mes oreilles, en raccrochant le téléphone ce lundi matin : la secrétaire de l'Inspection vient de m'autoriser à aller cet après-midi à Maël-Pestivien pour y animer le

*fest-deiz* des écoles du secteur de Callac. J'ai «envoyé» (4) l'accordéon, ce matin, vraiment à tout hasard. Mais me voilà donc promue, exceptionnellement, "institut' itinérante spécial culture bretonne", *gast* (5)!

Ce *fest-deiz* rassemble chaque année quelques 300 gamins, pas de Diwan (6) ni même des classes bilingues, ceux qui ont droit à quelques séances d'initiation à la Culture Bretonne, séances obtenues de haute lutte face à une administration tiédasse, illuminées par le sourire d'Isabelle, qui fait le lien entre les classes, apportant à chaque fois son grand sourire ("Mat ar jeu ?" - "Ya !") et un petit cartable bourré de surprises.

En roulant vers Maël-Pestivien je m'inquiète un peu : les gamins sont un public en or, parce que quand ils accrochent, ils le font entièrement, avec tout leur enthousiasme. Mais quand ils décrochent, ils le font tout aussi entièrement... Et alors bonjour les bêtises ! La «sauce» prendra-t-elle, entre 300 gamins venant d'écoles différentes, d'âges différents, d'intérêts et de caractères variables ?

Lorsque j'arrive enfin (C'est au diable, encore !), Guy est déjà là, avec sa classe, sur la scène, il répète avec eux une version perso de «*La jument de Michao*» (7) qui (si !) est toujours aussi stupide. Quand donc apprendra-t-elle à garder un peu de foin ?

"C'est super que tu aies pu venir, vas-y, joue ce que tu veux, autrement ils vont faire les idiots !" Pendant que je joue «un rond de St-Vincent», je vois par la fenêtre les cars arriver, un, deux, ... quatre, cinq. Argh ! Les gosses ne rentreront pas tous... Mais si ! Les ron-



des se forment sitôt les manteaux tirés et entassés par classe. Les "grands gars" font un peu les machos, hésitent, se font prier, et puis bon, on y va ! Difficile de se mettre «un gars - une fille», un problème qui passe... J'enchaîne avec «*La Fougère*», super, tout le monde chante ! Je retrouve le temps de la danse l'ambiance des *festoù-noz* du Léon où j'avais été il y a bien longtemps : pas de groupe, pas de sono, une ronde où tout le monde chantait. La joie et la force d'un répertoire commun...

Je m'aperçois au passage que les collègues n'ont pas réussi mieux que moi à éviter les écueils de certaines paroles : tous les gosses chantent gaiement «*ça sent la farine, au gué*». On peut passer des heures à expliquer que les «*vraies*» paroles sont «*sassons la farine*», du verbe «*sasser*», passer au sas, au tamis... Pfff !, Ça sent toujours la farine ! Après tout, pourquoi pas, c'est vrai que ça sent bon, la farine ! Mais c'est chouette aussi, avec les plus grands, de recenser les travaux d'autrefois décrits dans les chansons : la farine qu'il faut sasser ( mais si!), les bêtes qu'il faut aller chercher, et parfois on trouve bien autre chose («*Kavet 'peus da saout, 'ta, Yannig?*» (8) ), les lavandières qui ont décidément une bien curieuse façon de battre le linge...(9)

Et c'est l'occasion de voir comment ces paroles «*parlent*» aux enfants : ceux-ci sont des gosses de la campagne, qui savent encore la différence entre la paille et le foin, et comprennent sans long discours que la jument de Michao, ben elle est un peu c... ! Et reprendre certaines paroles pour les adapter à la classe ou à l'école est un vrai plaisir ! «*J'entends Guy et puis Colette chanter*»...

MIMI WELANN LUTFEI

Des petits groupes ont préparé des chants, je bouche les trous. Yann-Guirec et Jean-Luc de Hastan viendront tout à l'heure jouer une chouette *suite plinn*, une scottish très travaillée. Et petit à petit les gamins entrent dans le jeu. Bien sûr, il faut en récupérer l'un ou l'autre contre le mur, l'inviter à nous rejoindre, il faut que les instits et les quelques parents ouvrent les rondes et relie les écoles entre elles, mais ça danse !



Le répertoire *gallo* (10) est à l'honneur, pour des raisons de langue, et parce qu'il contient des tas de danses-jeu qui passent bien, *la Jouga*, *le Sacristain*, l'inusable *Monsieur d'la Miranda-qui-voulut-bien qu'on-la-dansât*... Mais tout à l'heure le *tamm-kreiz* a été chanté en breton («*Gant ma zad- kozh ha ma mamm-gozh , gant skoubidou b'ar festoù-noz...* »), le *pach-pi* aussi, et Isabelle qui est arrivée entre-temps a été accueillie par de grands «*Mat ar jeu ?*» - «*Mont a ra ?*».

Et ma foi, ça danse bien ! La gavotte était un peu cahotante, mais pas pire que dans certains *festoù-noz* à touristes ou ceux, restés célèbres, d'un groupe (que je ne nommerai pas !) qui s'était fait une spécialité de la gavotte courue. L'ensemble est tout à fait honorable ! Et les enfants y trouvent un plaisir certain ! D'abord, on est là juste pour ça aujourd'hui. On a laissé à l'école les aides à l'apprentissage, les formulettes genre «*on-enroule- et-on-déroule*», les quelques adultes rappellent juste quelques trucs : «*andro : petit doigt !*», et c'est parti. J'aime bien aussi ces moments-là : on passe tant de temps en classe à décomposer, décortiquer, on est tellement acharné à vouloir que ça entre, pour tous et en même temps, comme si cela existait ailleurs, dans la vraie vie ... Il faut des moments gratuits, sans évaluation à la fin, où on partage juste quelques moments de plaisir.

Les gamins qui viennent chanter le font avec spontanéité, naturel. C'est sympa. Pas de vedettariat, ils rejoignent aussitôt après leur classe. J'aime bien cet aspect dans les *festoù-noz*, et je suis contente de le retrouver là transmis aux enfants : on fait partie des danseurs, de la communauté éphémère qui s'est constituée, simplement, à certains moments, parce qu'on a quelques talents (ou qu'on croit en avoir !) on chante ou on

joue pour les autres, au service de la danse, des amis danseurs. Et après on retrouve les rondes, tout simplement. On est loin des grands spectacles, «500 enfants sur scène en costume breton», oserais-je dire que je préfère voir les gosses danser un *plinn* en jogging et tennis ?

Trois heures et demie, déjà il faut faire goûter les gamins, retrouver les manteaux sur les tas qui ont été un peu mélangés, compter ses troupes, remonter dans le car. «*T'es pas une maîtresse, toi ?*» me demande une blondinette. Eh si, mais j'ai laissé mes élèves au remplaçant providentiel cet après-midi, et je suis venue ici, comme une gamine en vacances, sans élèves, sans responsabilité.

«*Vraiment, c'est chouette que tu sois venue, me redit Guy, en me donnant un BN rescapé du goûter, merci !*» Mais non. C'est moi qui devrais dire merci, d'avoir pu vivre ce moment, d'avoir partagé cet après-midi. Merci à ceux qui m'ont appris à jouer, à danser...

Et je reprends ma voiture pour rentrer chez moi, par les petites routes, St-Nicodème, Locarn, petites routes au coeur d'un vieux pays, en chantant : «*Petit bonhomme de bois, connais-tu la Jouga ?*»

Patricia GENDRE



(1) *Mat ar jeu* ou *Mont a ra* : ça va bien ?

(2) *fest-deiz* : fête de jour, en opposition au *fest-noz* (pluriel : *festoù-noz*) fête de nuit ou bal breton (dances traditionnelles).

(3) *kan ha diskán*, littéralement *chant* et *déchant* : procédé traditionnel breton (mais pas seulement) où le deuxième chanteur reprend la phrase musicale du premier en commençant un peu avant la fin de façon que les deux voix se superposent sur la fin ce qui permet que le chant ne s'arrête pas et relance la danse. On appelle ce recouvrement le «*tuilage*».

(4) *envoyer* est utilisé en Bretagne pour *emporter*. On s'habitue !

(5) *gast* = p....

(6) *Diwan* : les écoles en Breton

(7) *La jument de Michao*, tube folk des Tri Yann des années 76-77 : «*la jument de Michao et son petit poulain sont passés dans le pré, ont mangé tout le foin. L'hiver viendra, les gars, l'hiver viendra, la jument de Michao elle sen repentira.*»

(8) *Kavet peus da saout ta Yannig ?* As-tu trouvé tes vaches, Yannig ? Mais non, Yannig a trouvé mieux : des nids avec des oeufs !

(9) les lavandières : «*trois coups d'battoir trois coups d'savon, v'là comme les lavandières elles font*»... J'ai des doutes !

(10) gallo : partie non-bretonnante de la Bretagne (l'Est). On y parle (et chante) en français ou en gallo, une déformation andro/gavotte/plinn/pach pi/so... danses bretonnes.

